

La dégooglisation de WebAssoc

Il y a quelques mois, avant que la covid19 vienne chambouler notre quotidien, Angie faisait le constat que nous n'avions finalement que très peu documenté sur ce blog les démarches de passage à des outils libres réalisées au sein des organisations. Celles-ci sont pourtant nombreuses à s'être questionnées et à avoir entamé leur « degooglisation ». Il nous a semblé pertinent de les interviewer pour comprendre pourquoi et comment elles se sont lancées dans cette aventure. Ce retour d'expérience est, pour Framasoft, l'occasion de prouver que c'est possible, tout en ne niant pas les difficultés et les freins rencontrés, les écueils à ne pas reproduire, etc. Peut-être arriveront-elles ainsi à vous convaincre de passer au libre au sein de votre structure et à la libérer des outils des géants du web.

N'hésitez pas à consulter les autres articles de cette série consacrée à l'autonomisation numérique des organisations.



WebAssoc est une pépite du monde associatif, qui déploie une énergie incroyable pour aider les autres associations à utiliser les outils numériques. Cela fait 2 ans que cette structure a engagé une réflexion sur l'adoption d'outils libres. Nous avons demandé à l'un de ses membres de nous parler de la dégooglisation de cette dynamique association.

Bonjour, peux-tu te présenter ? Qui es-tu ? Quel est ton parcours ?

Bonjour Framasoft. Je suis Jean-Luc, geek de longue date (j'ai débuté sur un ZX81) sans que ce soit mon taf (je bosse dans le tuyau). Je suis arrivé à WebAssoc il y deux ans. Comme je suis branché sur le Libre depuis longtemps, Raphaëlle, notre présidente, m'a demandé de développer son usage dans l'association.

Tu nous parles de ton association ?

Chez WebAssoc, nous sommes plus de 1600 bénévoles et nous avons fait, en 2019, plus de 1 300 actions auprès des associations qui nous sollicitent. Nous mettons en relation des associations humanitaires, d'environnement ou de solidarité avec des bénévoles du numérique qui les forment ou apportent des renforts personnalisés.

Combien de salariées avez-vous ?

Aucun salarié, nous n'avons même pas de compte en banque ! Sur les 1600 qui interviennent ponctuellement, 40 font tourner la machine (recevoir les demandes, les analyser, les proposer, organiser les formations, alimenter les réseaux sociaux, notre site...) et nous sommes 5 dans le bureau.



Où se trouvent vos membres ?

Un peu partout, même si nous sommes concentrés sur Paris et les métropoles puisque issus du monde numérique.

En termes d'organisation, y a-t-il une seule entité ? Plusieurs groupes de travail distincts ?

Nous fonctionnons par bulles dans lesquelles nous pouvons avoir plusieurs équipes de 4-5 personnes, C'est très informel et cela nous correspond. Par exemple, je suis en charge de la bulle « tech » qui comporte les équipes « front », « back », « crm » et « cloud », nous assurons toute la partie infrastructure et logiciels.

Tu dirais que les membres de l'association sont plutôt à l'aise avec le numérique ?

Oui, tout le monde est à l'aise. En revanche, nous n'avons pas tous un profil technique, bien au contraire.

Quelles sont les valeurs portées par l'association ?

La joie de donner son savoir et son temps sans se prendre la tête. Avec l'idée que lorsque nous n'apporterons plus rien, nous passerons à autre chose. Mais les événements récents ont montré qu'il reste du chemin pour que les associations soient à l'aise dans leurs choix numériques.

Avant de lancer cette démarche, vous utilisiez quels outils ou services numériques ?

GSuite (Gmail, Gdrive), Google Analytics, Slack, Trello, Word, Excel, nos photos sur Flickr, notre site sous WordPress.

Comment est configuré le système d'information et les différentes applications ?

Euh, vous pouvez répéter la question ? ☐

Plus sérieusement, à mon arrivée, nous utilisions WordPress et CiviCRM sur un espace prêté. Le reste était basé sur des outils propriétaires en mode SAAS.

Qu'est-ce qui fonctionnait bien ? Qu'est-ce qui posait problème ?

La première faiblesse était que nous utilisions la machine d'un bénévole. Le reste de nos informations étaient chez d'autres (Google pour nos documents, Gmail pour nos échanges avec l'externe, GAnalytics pour notre trafic, Flickr, Doodle...). Cela marchait, mais nous étions fragiles et nous ne maîtrisions pas nos données, pas top !

Vous avez entamé une démarche en interne pour migrer vers des outils numériques plus éthiques. Qu'est-ce qui est à l'origine de cette démarche ?

Une volonté, appliquer à soi-même pour mieux expliquer.

D'où est venue l'idée, qu'est-ce qui vous a motivé·e·s ?

WebAssoc avait déjà mis en avant les solutions libres lors d'interventions. Mais il nous manquait l'expérience et la légitimité, « faites ce que je dis, mais pas ce que je fais » ne marche pas bien. ☐

Quels sont les objectifs ? Les résultats attendus ?

Notre feuille de route reprend quatre thèmes. Ils sont totalement cloisonnés pour proposer notre expérience sur l'un sans requérir les autres, d'où (on le verra plus loin) le choix de prendre un hébergeur propre à chacun d'eux :

Pour la planète, mettre en avant le réemploi

Nous avons fait notre journée annuelle en janvier sur un PC acheté 50 € sur le ... qui tournait sur Emmabuntüs (Linux Debian). Nous adorons cette distribution qui comprend tous les logiciels nécessaires à un bénévole, et qui a permis de belles actions comme Yovotogo.

Proposer un espace pour le bureau regroupant tous les outils

Avec NextCloud et ses applications (partage de fichiers, édition avec Collabora, visio-conférence à quelques-uns, tableau de tâches, gestion des mots de passe partagés et plein, plein d'autres choses).

L'association sur le Web

Avec un blog (WordPress), des photos (Piwigo), un wiki tout simple (DokuWiki), un Framadate, un Wallabag... C'est un espace que nous considérons public donc pas de données sensibles.

Avec l'œil RGPD

Suivre notre trafic avec Matomo, gérer nos contacts et campagnes mails avec CiviCRM, faire des webinaires libre avec BigBlueButton et bientôt des vidéos avec Peertube (merci Framasoft !)



Quel est le lien avec les valeurs de WebAssoc ?

Le libre et son sens des communs correspond bien à nos valeurs. Il a le mérite de scinder hébergeur et logiciel. Ce qui est une garantie pour les associations : changer d'abri (si d'aventure, les besoins évoluent) sans recommencer à zéro la formation des bénévoles. C'est la liberté de choix en somme, c'est évident quand on en parle et pourtant c'est tellement facile de céder aux sirènes opposées.

Quels sont les moyens humains mobilisés sur la démarche ?

Pas vraiment de moyens dédiés, nous sommes allés à notre vitesse, en parallèle de nos anciens usages sans imposer la bascule. Mais le constat qui m'a moi-même surpris, c'est que tout le monde s'y est mis naturellement. Quelques usages restent (comme notre tchat sur Slack en attendant un équivalent fonctionnel intégré à NextCloud).

Y a-t-il une équipe dédiée au projet ? Ou plutôt une personne seule ?

En fait c'est Raphaëlle et le bureau du début qui m'ont poussé dans la piscine. J'ai proposé des expériences avec ça ou ça.

Plusieurs bénévoles (des vrais pros) se sont investis sur chaque thème. Heureusement, parce que pour moi DNS voulait dire « Dîner Nocturne Sympathique » !

Quelles compétences ont été nécessaires ?

Rien pour Emmabuntus : y'a qu'à suivre les tutos.



Framasoft, WebAssoc, Emmabuntüs. Crédit photo : Anne Devillers

NextCloud pour le collaboratif : juste installer et configurer des applis comme sur son smartphone.

PHP pour les services Web : mais pas obligatoire de développer en acceptant une esthétique simple.

Adminsys pour gérer les VM (virtual machine). C'est le plus technique et ardu à tenir dans le temps, mais pas grave si cela plante, nous n'y conservons pas

d'archivage.

Combien de temps ça vous a pris ?

Je dirais une année, mais ce n'est pas fini. Il reste des pistes à explorer.

Ça vous a coûté de l'argent ?

Comme expliqué plus haut, rien. Mais c'est de toute façon abordable : 60€/an pour NextCloud sur une instance dédiée et 80€/an pour nos services Web. Ce qui couvre déjà les besoins de la plupart des associations. Pour rester dans le concept de transposer nos expériences, il fallait que cela soit accessible.

50 + 60 + 80, à moins de 200€, une association peut tout avoir sur un PC, basculer de GDrive à NextCloud, avoir à côté du site des sous-domaines comme celui-ci. En fait, une totale autonomie avec des données chez des locaux. Par exemple, j'ai rencontré notre hébergeur NextCloud à Niort, c'est sympa quand même.

Bien sûr, pour de l'envoi de mails en masse ou avoir son propre service de visio-conférence, c'est plus conséquent. Mais cela va de pair avec la taille de l'association et ses moyens. C'est comme le bio, il faut payer un peu plus pour savoir d'où ça vient et sincèrement, les fraises ont un autre goût.

Quelles étapes avez-vous suivi lors de cette démarche, au début, par exemple ?

C'est tout bête, j'ai pris la liste de Degooglisons sans avoir recours aux « Framatrucs ». Vu les annonces, j'ai cherché des équivalents sur NextCloud ou autres services Web.

Ensuite, nous avons démarché des hébergeurs pour nous accueillir, <https://yourownnet.net/> pour NextCloud, <https://www.o2switch.fr/> pour nos services web, <https://www.alinto.com/> pour nos envois de mails et tout récemment <https://www.gandi.net> pour BigBlueButton.

Nous les remercions tous énormément.

Les étapes intermédiaires ?

Pas vraiment, l'équipe « tech » met à disposition, chacun membre est libre

d'utiliser ces nouveaux services. Et par exemple, NextCloud avec l'édition en ligne peut s'utiliser sans rien installer sur son PC.

À ce jour, on en est où ?

Il reste des choses à fiabiliser, par exemple la gestion des droits sur les dossiers, mais rien de rédhibitoire.

Combien de temps entre la décision et le début des actions ?

Le temps de trouver des gentils hébergeurs et des gentils bénévoles.

Avant de migrer, avez-vous testé plusieurs outils au préalable ?

Nous avons profité de la mise à disposition d'instances pendant le confinement, nous avons déjà Talk/NextCloud pour échanger à quelques-uns et nous avons retenu BigBlueButton plutôt que Jitsi pour sa tenue à la charge sur nos webinaires.

Et maintenant, on peut piloter BigBlueButton depuis NextCloud, c'est cool.

Avez-vous organisé un accompagnement des utilisateur·ices ?

Certain·e·s connaissaient déjà, d'autres découvraient en connaissant des équivalents propriétaires. Nous avons laissé venir les questions.

Sous quelle forme avez-vous répondu à ces questions ?

Un wiki où nous avons commencé à mettre des tutos, nous avons aussi récupéré ceux des autres.

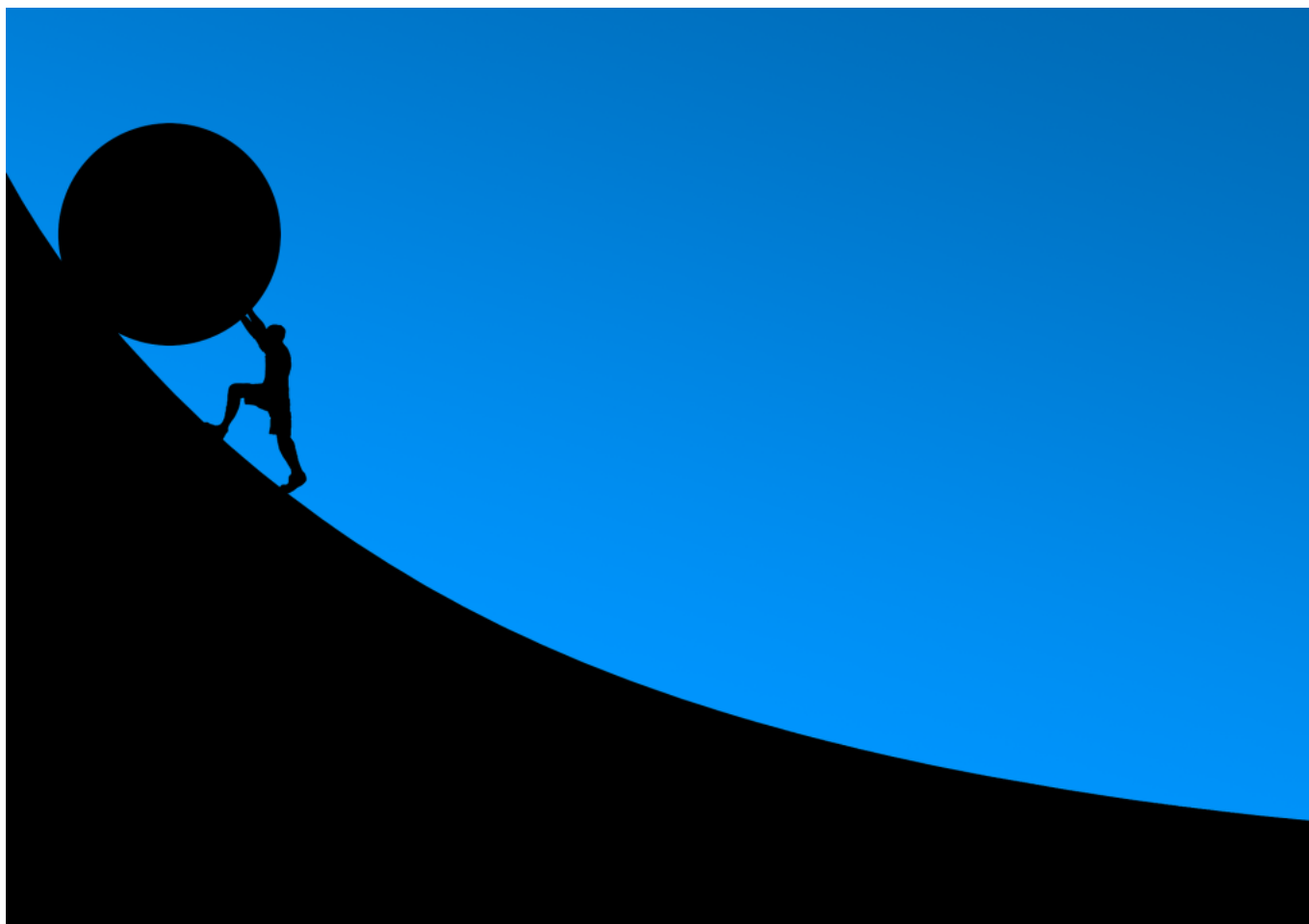
Et nous avons fait un webinaire dédié NextCloud.

Quels ont été les retours ?

Globalement positifs. Nous prévoyons quelques séances de visio-partage pour s'améliorer ensemble.

Quels sont les moyens de « l'équipe projet » ?

Par thème, chaque équipe varie de 2 à 4 personnes au gré du temps.



Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

Parfois des détails, avoir des étiquettes entre Thunderbird et RoundCube comme sur Gmail. Retrouver nos enregistrements sur BigBlueButton. Il y a un temps de rodage à ne pas négliger.

Il y a aussi une difficulté plus importante de formation des équipes pour les aider à basculer et à prendre en main les nouveaux outils. C'est simplement une question d'habitude en réalité, les fonctionnalités des outils étant proches, mais les habitudes sont parfois lourdes à changer : c'est pourquoi un soutien du bureau est utile sur ces enjeux, pour pousser au changement. En fait, y aller en premier pour que les autres suivent.

Envisagez-vous de poursuivre cette démarche pour l'appliquer à d'autres aspects de votre association ?

Nous souhaitons mettre nos webinaires en ligne avec PeerTube, avoir un annuaire des membres avec des accès SSO via OAuth, remplacer Slack en restant dans NextCloud.

Mais surtout, développer l'usage de CiviCRM que nous exploitons à 10 % de ses capacités faute d'un écosystème suffisant en France. L'effet de boule de neige du Libre manque, davantage d'utilisateurs et utilisatrices en amène davantage encore.

Quels conseils donneriez-vous à d'autres organisations qui se lanceraient dans la même démarche ?

- Oser sauter le pas, via un hébergeur pour ne pas galérer au départ, y mettre quelques euros.
- Basculer thème par thème en gardant l'ancienne solution quelques temps.
- Accepter le moins « joli » en se recentrant sur ses besoins qui sont souvent largement couverts.

Le mot de la fin, pour donner envie de migrer vers les outils libres ?

Nous ne sommes pas des libristes à fond, la preuve dans la liste de nos formations qui sont encore pas mal orientées GAFAM. À WebAssoc, nous ne vous dirons pas que le libre c'est bien, mais que c'est mieux (moins cher, moins de dépendance, plus performant, plus respectueux de vos données). Alors allons-y ensemble. □

À l'inverse, si vous maîtrisez NextCloud, ou si vous connaissez CiviCRM ou voulez le découvrir, ou encore si vous avez des compétences OAuth, SSO..., enfin si vous savez installer Peertube et d'autres trucs, venez nous rejoindre, l'ambiance est SUPER sympa.

Pour aller plus loin :

- La feuille de route vers le libre de WebAssoc